

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Editeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres titres humains, peut être véritablement appelée : "L'Amie d'hérédité de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son "Composé Végétal" est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la sténosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'engorgement, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'intéressement.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis requis dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du "Composé Végétal," peuvent être obtenus en écrivant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

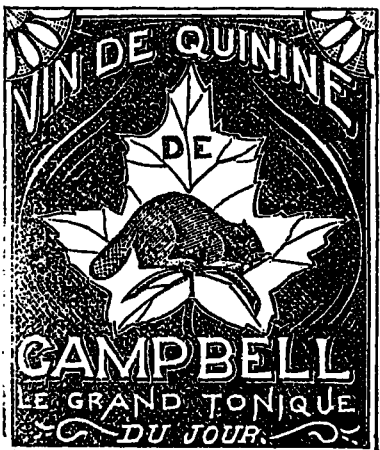
Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondantes témoignages.

"Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du "Composé."

Tous doivent le respecter comme un ange de mercé dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.  
Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Com.  
mercé approvisionné par les pharmaciens de gros.



HISTOIRE D'UN GENDRE ET D'UNE BELLE-MERE.

(EN SIX TABLEAUX.)



Le cinquième jour, dès l'aube, on se demanda mutuellement si c'était une personnalité. Vers midi on en acquit la certitude de part et d'autre. On échangea alors des observations empreintes d'une certaine vivacité.

Le sixième jour, finalement, la nature reprit le dessus. Ils s'avouèrent vaincus, mais ils se sentirent renaître en revenant à leurs premières haines. Tous les hommes compétents déclarèrent la chose impossible, et ne regardèrent la tentative que comme un défi insensé aux lois de l'attraction.

courir à droite et à gauche pour les besoins de la défense.

L'aérostat de Philéas, la *Clarisse Harlowe*, nom gracieux donné par le poétique Philéas, filait en avant, entraînant dans son sillage une légère chaloupe aérienne.

Déjà la *Clarisse Harlowe* avait foudroyé deux villes importantes, avec un certain nombre de bourgs, sous une pluie d'obus; présentement, l'aérostat s'en allait, à la tête d'une petite escadre, bombarder un gros port de commerce. Mandibul, furieux se consumait en projets d'évasion, pendant que Guy de Beaugency, pris d'une soif de correspondances impossible à satisfaire, tournait autour des pigeons et de l'épouse du reporter du *Times*.

O douleur! à chaque événement important, Philoctète Mortimer chargeait un de ses volatiles d'une dépêche écrite en caractères microscopiques! Leur nombre diminuait, il fallait agir promptement.

Beaugency était déjà bien vu de la sensible Barbara, qu'il charmait par de longues tirades sur les droits sacrés de la femme; une inspiration lui vint qui précipita les choses.

Ecoutez, lui dit-il un matin qu'ils prenaient le frais sur la dunette supérieure de la *Clarisse Harlowe*, au bruit des bombardes, écoutez, chère Barbara, si vous me permettez de vous appeler de ce doux nom... il me faut vous dire, quoiqu'il m'en coûte de porter une main cruelle sur vos rêves poétiques et de faucher vos illusions dans leur fleur! Mais il le faut! Je dois vous sauver!... Sachez-le donc! Mortimer, le traître Philoctète, est bigame et peut être trigame! Mon ami, le général Mandibul, dit connaître à New-York une madame Mortimer, et je sais qu'il en existe une autre à Paris, où j'ai beaucoup connu Mortimer! O infamie! au lieu d'être l'ange du foyer, l'unique épouse, vous seriez le numéro trois du traître!!!

—Horrible! Horrible! sanglota l'infortunée Barbara.

—Cela ne sera pas! s'écria Beaugency. Fuyez ce misérable. Votre patrie admet le divorce! O ange, déployez vos ailes!... Et si j'osais espérer qu'un jour...

Barbara tirait déjà son calepin, Beaugency avait réussi, il signa tout ce qu'elle voulut!

—Fuyons! fuyons! s'écriait-il. Barbara recula, croyant qu'il voulait se précipiter avec elle à travers la couche de quatre mille mètres d'azur qui les séparaient de la terre.

—Ne craignez rien! nous pouvons fuir, mais plus confortablement, ô ma douce amie!

Et Beaugency révéla tout bas à Barbara tous les détails d'un plan d'évasion, élaboré avec le général Mandibul. Barbara consentit à tout; quand le triomphant reporter quitta la dunette avec elle, tout était arrangé, les rôles substitués et l'heure fixée.

Se sauver d'un ballon planant à quatre mille mètres d'altitude n'est en aucun temps, une chose facile, mais s'évader d'un ballon de guerre,

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Parandoul  
Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE LES DEUX AMERIQUES

Le plus étonné de tous les hommes fut le correspondant du *Figaro*; il était juché, une lunette à la main au dernier étage du beffroi, sous la girouette, et rédigeait une dépêche à son journal, quand la première secousse imprimée par le ballon le renversa sur le dos. Quand il vit le ballon de Philéas *Figaro* accroché par la sève, il comprit bien vite l'importance de la capture et réussit à s'emparer de la grosse arce du ballon, qu'il fixa solidement dans les poutres Mandibul et ses so dans le r. joind. se bientôt. Il s'agissait, avec cette

corde, d'escalader la nacelle d'où partait une vive fusillade.

Le ballon, cependant, cherchait à se dégager et donnait des secousses terribles à l'hôtel de ville. Rosengarten faisait doubler les feux; le moment approchait où les nordistes allaient atteindre la nacelle. Soudain, après une formidable secousse, un craquement se fit entendre, le monument sembla se déchirer de haut en bas et les nordistes poussèrent des cris d'inquiétude. Un dernier bond triompha de l'obstacle, l'aérostat s'éleva dans les airs avec un morceau du beffroi décapité!

Le général Mandibul, le reporter Guy de Beaugency et quelques hommes accrochés aux débris du beffroi étaient emportés par la *Clarisse Harlowe*, le ballon cuirassé de Philéas!

Les prisonniers trouvèrent dans le ballon tous les égards dus à leur malheur. Le reporter du *Times*, Philoctète Mortimer, emmené par Philéas avec l'ex-miss Barbara Twicklish, maintenant madame Mortimer, s'employa pour rendre leur situation supportable.

Le reporter du *Figaro*, craignant de ne pouvoir, en ballon, correspondre avec son journal, montra quel-

que désolation, mais cela passa vite quand il s'aperçut que son confrère, le correspondant du *Times*, avait à bord deux douzaines de pigeons voyageurs, destinés à porter ses dépêches au télégraphe du Honduras, pays neutre.

Par malheur, les pigeons étaient enfermés dans une cage, dont le reporter du *Times*, gardait toujours la clef; Guy de Beaugency tourna ses batteries du côté de la sensible Barbara Twicklish, la nouvelle épouse de Philoctète Mortimer, et, dans le double but de tirer le plus de renseignements possibles et de trouver le moyen de la faire partir, il tenta d'apprivoiser le cœur de la tendre dame.

Les ballons sudistes, pendant ce temps, avaient quitté le ciel de Caïman-City; trouvant cette ville bien défendue par les locomotives blindées, ils étaient partis dans deux directions différentes les uns pour aller ravager les ports de la côte, et les autres avec l'ordre précis de remonter dans le Nord, en brûlant toutes les riches villes de cette région; en agissant de cette façon, on était à peu près certain d'avoir une avance sur les locomotives blindées, obligées de

Le Canard

MONTREAL, 3 MARS 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FÉVAL & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

Silhouettes Politiques

XIV

HON. J. L. BEAUDRY

Mercrèdi 28 Février

Mon cher directeur, — Au moment de vous adresser cette silhouette j me souviens qu'on est à Montréal en pleine lutte électorale.

NEMO

CAUSERIE

Outre les différentes manies que j'ai essayé de ridiculiser dans ces causeries, il en est une autre dont je veux parler aujourd'hui, c'est celle de faire le gros.

En effet si l'on voit tant de faillites, tant de catastrophes financières c'est dû en grande partie à ce triste travail. Afin de paraître plus riche que son voisin, on fait des dépenses extravagantes on se ruine en folies de toute sorte.

Le plus triste dans tout ceci, c'est que cette manie de faire le gros, cette manie de briller, c'est à dire de chercher son plaisir dans l'humiliation des autres est descendue jusque dans la classe ouvrière.

ans. Or qu'est ce qu'un habit sept ans après la mode sous l'empire de laquelle il a été coupé? Un affablement grotesque, un déguisement à amener tous les gamins du quartier.

Remarquons encore que même lors de la fraîcheur de l'habit, lors de sa gloire, l'ouvrier, qui ne met cet habit que cinquante-deux fois par an, l'habit qui dort pendant trois-ou-treize jours, n'ont pas le temps de s'accoutumer l'un à l'autre.

Les femmes sont tombées dans la même erreur. Je ne veux pas parler ici de celles qui font semblant d'être riches, et qui font de l'hermine avec du lapin ou du chat.

A ce propos, il est arrivé une chose bien drôle l'hiver dernier.

Un monsieur récemment arrivé d'Europe, et que j'ai l'honneur de compter au nombre de mes amis, avait un pantalon à faire réparer, et cherchait une couturière.

— Ce doit être la dame en question, pensa mon ami et, prenant son plus beau sourire, il dit en faisant une profonde révérence:

— Madame à qui ai-je l'honneur de présenter mes hommages?

— C'est moi que j viens pour ramoder vos culottes.

Mon ami faillit avoir un coup de sang tant il fut surpris. Il fut un moment sans pouvoir proférer une parole.

— Ah! c'est vous qui êtes la couturière?

— Oui, monsieur.

— En ce cas, madame, veuillez me suivre, je vais vous dire ce que je veux.

— Comment! vous suivre, j pense pas, vous pouvez bien m'emporter ça icite.

Nouvelle surprise de mon ami qui cette fois perdit patience.

— Très-bien, madame, dit-il, mais vous pouvez vous retirer, je n'ai plus besoin de vos services.

Quand donc comprendra-t-on tout

le ridicule de cette manie que nous stigmatisons aujourd'hui et qui fait la ruine de tant de familles? Vivez suivant vos moyens, et si vous êtes ouvrier, ne cherchez pas à vous déguiser.

\*\*\*

Après un an passé à l'école de médecine de Paris, un jeune canadien revenait il y a quelques semaines chez son oncle, curé d'une paroisse de campagne, où tout le monde va à la messe.

Il paraît que le jeune étourdi comprit mieux cette leçon qu'une définition selon les règles de la logique d'Aristote.

M. PAUL FEVAL.

La presse de Paris, comme la plupart des journaux du Canada, a fait connaître au monde des lettres et des arts, que cet éminent écrivain venait d'être frappé de paralysie, et qu'un autre accident l'avait plongé dans une ruine presque complète.

Un des amis de l'illustre romancier, M. de Péno, qui l'a visité dans son malheur, écrit ce qui suit:

— Paul Féval et sa vaillante compagne, doux, résignés, sans une plainte, mais non pas sans inquiétude (ils ont huit enfants) m'ont dit avec leur dignité simple.

— Que ceux qui veulent bien nous aimer agissent librement pour nous. Il y aurait, à refuser leur concours, un orgueil mal placé. Nous n'aurions jamais sollicité l'intervention généreuse dont vous nous parlez.

Cette situation, telle qu'avouée, est navrante, et nul doute qu'un appel fait à nos poètes, littérateurs, journalistes, et autres écrivains, au clergé, aux hommes de profession, à la jeunesse de nos collèges classiques, universités, etc., serait entendu favorablement.

Parfaitement rassuré sur ce point nous n'hésitons aucunement à faire appel au cœur et au dévouement de la classe instruite du Canada, et de la province de Québec en particulier, en ouvrant de suite une

LISTE DE SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE.

M. PAUL FEVAL.

dans les bureaux de l'Album des Familles, laquelle sera close le 6 mars, et les offrandes expédiées à l'illustre écrivain dès le lendemain.

Nous invitons la presse française des villes et campagnes à faire connaître ce projet de souscription et

d'y apporter leur influence, afin que le résultat réponde à toutes les aspirations.

Les noms des souscripteurs, avec le montant de leurs offrandes, seront publiés dans l'Album du mois de mars.

Le propriétaire-administrateur de l'Album s'inscrit pour 25 francs.

Les offrandes devront être adressées, par mandat de poste, ou par lettre enregistrée, aux bureaux de

L'ALBUM DES FAMILLES, OTTAWA

Betise humaine

Le rédacteur de l'Album Musical que j'ai le plaisir de connaître intimement me demandait l'autre jour si j'avais l'intention de faire une seconde causerie sur les pianoteux et les chanteux.

Montréal 22 Février 1883

Monsieur. Je m'empresse de vous écrire avant la fin de ce mois pour vous avvertir de ne plus envoyer les cahiers de l'album musical, la musique est trop facile pour moi plus tard si la musique devient plus difficile je me déciderai à continuer.

Mde \*\*\*

Si cette dame dont je veux bien taire le nom exécute la musique comme elle écrit le français, je comprendrais facilement que les œuvres de Schumann, les sonates de Haydn, et les impromptus de Chopin que publie l'Album Musical soient de la musique trop facile pour elle.

LE CHRONIQUEUR DU "CANARD"

Mlle. Mary Hennessey s'est rendue l'autre jour chez Joe Beef au five o'clock tea.

Un des reporters de l'Étincelle enchanté d'avoir fait la connaissance de cette distinguée visiteuse, passa avec elle un charmant quart d'heure.

— Que ceux qui veulent bien nous aimer agissent librement pour nous. Il y aurait, à refuser leur concours, un orgueil mal placé. Nous n'aurions jamais sollicité l'intervention généreuse dont vous nous parlez.

Un des visiteurs, le plus richard de tous, faillit être la victime de son imprudence. En voulant faire trop ample connaissance avec les commentateurs plantigrades de Sir Joe.

Heureusement que le boncuer de l'établissement se trouvait là et qu'il put à temps, crier de se méfier du Bear. En effet les yeux de celui-ci lançaient assez d'étincelles pour devenir sans l'aide d'un batte-feu un des rédacteurs du nouvel organe de la société.

Quel âge avez-vous, demandait-on à madame X...

— Trente-deux ans. Oh! oh! l'an dernier vous en aviez trente-trois.

— Eh bien j'ai maintenant une année de moins à vivre... je la retranche.

et gardé par des factionnaires, veillé par de vigilants officiers, et entrepris terriblement dans l'usage. Cependant, Mandibul et Beaugency étaient résolus à tout risquer.

Beaugency avait passé la soirée dans la cabine du correspondant du Times; vers minuit, au moment de prendre congé de Mortimer, il lui mit brusquement sous le nez une torpille à chloroforme éventée, mais encore suffisante pour foudroyer à bout portant.

Beaugency endossa le caban de Mortimer, en rabassa le capuchon sur ses yeux et sortit avec Barbara. L'officier de garde dans le salon le prit pour Mortimer et crut qu'il allait poétiquement contempler les étoiles avec sa douce moitié.

Un léger appel de cette dernière fit connaître aux fugitifs qu'elle avait réussi. Le reste n'était plus rien, les huit prisonniers se hissèrent sur la dunette à la force du poignet; la robuste Barbara était là qui les aidait à franchir le battillage.

Quelques difficultés se présentaient encore, deux hommes veillaient de ce côté Barbara et Beaugency, devant les bras dessus bras dessous, prirent les devants et vinrent causer deux minutes avec les factionnaires; on leur fit brusquement respirer les torpilles et le passage fut libre.

Avec quel bonheur les prisonniers délivrés s'installèrent dans le petit ballon-chaloupe! Libres! Libres! répétait Mandibul. Il fallait détacher les amarres et s'éloigner rapidement de la Clarisse Harlowe.

— Vite! vite! s'écriait-il, démarrez! voilà qu'on vient relever les

Un certain brouhaha s'élevait dans le gros ballon, on venait d'écouter le premier factionnaire formé. Des bruits de pas s'entendaient, on montait sur la dunette, un câble fut tranché d'un coup de hache, et le ballon-chaloupe, le gros aérostat qui marchait contre le vent, bondit en arrière, l'alarme sonnait dans les soutes.

Le petit ballon levé subitement à trois mètres au-dessus de ballons sudistes; les six fanaux bleus virent toute l'escadre à défilé sous leurs pieds. Un grand branlebas se faisait à l'arrière, percevait les notes stridentes des trompettes à vapeur indiquant les vagues d'ensemble.

(A continuer.)

La réussite étonnante du compte végétal de Mad, Lydia E. Pinkham dans les différentes maladies des femmes prouve l'importance de cette découverte bienfaisante et démontre aussi que cette dame sait en tirer le plus grand parti possible. — Dr Has-

Histoire d'un ex-consul

Au rédacteur du "Brooklyn Eagle" Un ancien consul des Etats-Unis dans un des ports de mer de l'intérieur de l'Angleterre, qui vit maintenant retiré à New-York, raconte l'interessante histoire qui suit. Pour des raisons qui lui sont particulières, il ne veut pas que son nom soit publié, mais il autorise celui qui écrit ces lignes à raconter ce fait, et à lui adresser les personnes qui désireraient avoir des preuves. Pour me conformer à ses désirs, je présente ce récit aussi exactement qu'il me l'a fait lui-même et presque dans les mêmes termes.

C. M. FARMER, 1600 3me Avenue, New York.

Je revenais d'Angleterre il y a trois ans. et je me trouvais sur un des vaisseaux de la ligne Cunard. Quelques jours après que nous eûmes quitté le port, j'aperçus un matin un jeune homme sur le pont. Il marchait avec des béquilles et ne semblait se mouvoir qu'avec de grandes difficultés et de grandes souffrances. Il était bien mis et très joli, mais ses jambes étaient presque sèches, et sa figure pâle portait les traces de longues souffrances. Comme il n'avait ni compagnon, ni domestique, il eut immédiatement toutes mes sympathies; appuyé au gaillard d'arrière, il contemplait le sillon blanchâtre que laissait derrière lui le navire; j'allai droit à lui:

—Excusez-moi, mon jeune ami, lui dis-je, en le touchant légèrement sur l'épaule, vous avez l'air d'être invalide et vous ne me paraissez pas assez fort pour entreprendre seul la traversée; si vous avez besoin d'aide, je suis robuste et plein de santé, et je serai heureux de vous être utile.

—Vous êtes bien bon, me répondit-il d'une voix faible, mais pour le moment mes béquilles me suffisent; elles me permettent de quitter ma cabine pour venir jouir ici des rayons du soleil et de la brise de la mer, et c'est tout ce qu'il me faut.

—Vous avez sans doute beaucoup souffert, ajoutai-je, et je vois que vous êtes affecté de cette terrible maladie qu'on nomme le rhumatisme, et que se propage avec une rapidité et une intensité alarmantes, tant en Angleterre qu'en Amérique.

—Vous avez raison, répondit-il, j'ai été victime de cette maladie pendant plus d'une année, et après avoir demandé inutilement du soulagement aux médecins les plus habiles, j'ai voulu essayer dernièrement les sources de Carlisbad et de Vichy. Mais je n'en ai éprouvé aucun bien, et je retourne maintenant chez moi dans le Missouri, pour y mourir bientôt, je suppose. Je serai très heureux si je puis arriver vivant près de ma mère. Elle est veuve et je suis son seul enfant.

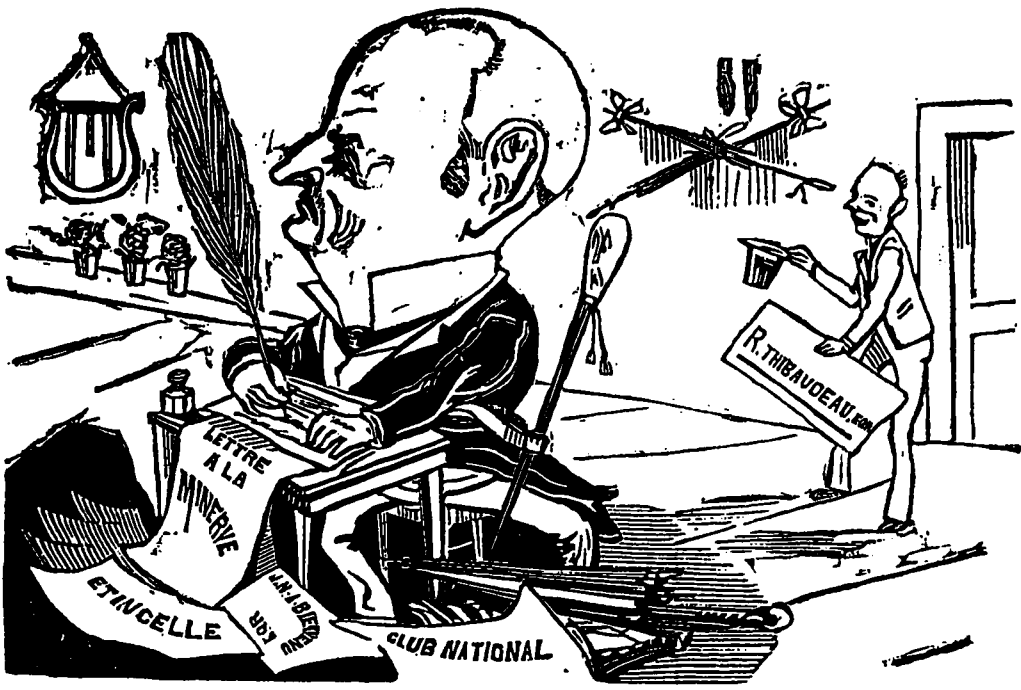
Il y avait tant d'émotion dans ces paroles qu'elles m'affectèrent profondément, et éveillérent en moi une sympathie encore plus marquée pour ce jeune homme. Je ne trouvais rien à lui répondre, et je restais silencieux à ses côtés, regardant les flots d'écume que soulevait le navire. Pendant que je me tenais ainsi près de lui, je pensai tout à coup à un petit garçon de dix ans, le fils d'un de mes voisins du consulat, qui avait été guéri d'un cas de rhumatisme désespéré par l'emploi de l'Huile St Jacob.

Je me rappelai alors que le commis du vaisseau m'avait dit la veille qu'il s'était guéri d'une violente attaque de goutte à New York avant son dernier voyage, en se servant du même remède. Je quittai immédiatement mon jeune ami, et je me mis à la recherche du commis. Non-seulement je le trouvai libre, mais j'appris qu'il avait dans sa valise une bouteille de l'Huile St Jacob qu'il avait apportée en mer en cas d'une nouvelle attaque. Sur ma demande, il me donna la bouteille, et re-nouant aussitôt, je persuadai le jeune homme de lui appliquer le remède. Après cela je le couvris chaudement et je le priai de ne pas se lever avant de m'avoir vu. Le même soir je retournai à sa cabine: je le trouvai endormi et respirant très librement. Je l'éveillai et lui demandai comment il se trouvait.

—Comme un tout autre homme, me répondit-il en souriant, je ne sens aucune douleur, et je puis remuer mes jambes sans difficulté. Je crois que je vais me lever.

—Non, lui dis-je, ne vous levez pas ce soir, permettez-moi de vous frotter de nouveau avec l'huile, et demain matin vous serez plus en état de monter sur le pont.

—Très bien, me répondit-il en riant. Je lui fis une nouvelle application d'huile, frottant ses jambes, ses coudes et ses bras vigoureusement jusqu'à ce qu'il m'arrêta en me disant qu'il se trouvait comme complètement couvert de moutarde. Je le laissai seul. Le lendemain matin, quand je niontai sur le pont pour ma promenade accoutumée je trouvai mon patient qui n'attendait le sourire aux lèvres et sans béquilles; il boitait bien encore un peu mais sans douleur. Je ne pense pas avoir jamais éprouvé un pareil bonheur. Pour abrégé, je lui donnai mes soins durant tout le reste du voyage—à peu près quatre jours—lui faisant chaque soir des applications d'huile, et lui recommandant de ne pas s'exposer aux brises trop fraîches et trop humides. En débarquant à



UN HOMME DE LETTRES

LUI.—Va porter cette lettre..... va !... vite comme le vent !...  
Le Gaiçon.—Y a pas de danger, toujours... elle est payée chargée ?  
LUI.—Oh ! non !

New York, mon malade put monter seul dans l'omnibus de l'hôtel, et se rendre à l'Astor House. Deux jours plus tard j'allai le voir et je le trouvai occupé à faire ses malles; il se préparait à partir pour l'ouest. Il me reçut avec un sourire de reconnaissance, et me montrant une petite boîte soigneusement enveloppée dans un fort papier gris, il me dit :  
—Mon bon ami, pouvez-vous deviner ce que c'est ?  
—Un présent pour votre fiancée, dis-je ?  
—Oh ! non, fit-il en riant, c'est une douzaine de bouteilles d'Huile St Jacob que je viens d'acheter chez Hudnut, le droguiste qui demeure en face. Je les apporte à la maison pour faire voir ce qui a sauvé son fils et ce qui le ramène en parfaite santé. J'aimerais bien à vous apporter vous-même dans cette boîte afin de lui présenter celui qui en réalité a été mon sauveur, car sans vous je n'aurais jamais songé à employer ce remède. Si jamais vous visitez le petit village de Sedalia dans le Missouri; Chs. Townsend et sa mère seront heureux de vous recevoir dans leur petite maison. Vous trouverez deux cœurs remplis de reconnaissance et nous vous montrerons une bouteille d'Huile St Jacob renfermée dans une chasse en or et en argent que nous conserverons tant comme un ornement de salon que comme un souvenir de notre rencontre sur le navire de la ligne Cunard."  
Nous nous quittâmes après avoir causé très agréablement pendant une heure et quelques semaines plus tard je reçus une lettre de mon jeune ami. Il m'annonçait qu'il était en parfaite santé et m'exprimait en termes gracieux toute sa reconnaissance et son affection pour moi.

COUACS

Le capitaine Rastagnol est venu manger sa retraite à Marseille, sa ville natale, et raconte tous les soirs ses exploits passés.

—Ah barasse, de mon temps on ne plaisantait pas sur la discipline. Ainsi quand je menais mes hommes au bain froid, je commandais: "Plongez !" Je les laissais une demi-heure sous l'eau, jamais ils ne se plaignaient !

Pour obtenir les couleurs écarlates-rouge-cardinal, violet-or, bleu-mari-brun-foncé, les Diamond Dyes sont parfaits. Toute couleurs fashionable, 10 cents.

Un mot pour rire :  
On parlait devant Sarah Bernhardt de l'insupportable clémence du président Grévy.

L'artiste eut un soupir et on l'entendit murmurer :  
—S'il pouvait aussi me faire grasse !

LE FOIE, LES ROGNONS ET LA MALADIE DE BRIGHT.

Un remède qui détruit le germe ou cause de la maladie de Bright, de la diabète, et des maladies des rognons et du foie, et qui peut les faire disparaître complètement du système, tout sans payer d'or. On trouve ce remède dans les Amers de Houblon et vous pouvez avoir la preuve positive de ce que nous avançons en faisant l'essai, ou en vous informant auprès de vos voisins qui ont été guéris par ces Amers.

On demande à un jeune homme :  
—Pourquoi, vous qui dites qu'il n'y a d'appartements sains qu'au cinquième étage, venez-vous de louer au rez-de-chaussée ?  
—C'est que, voyez-vous, j'ai juré à ma femme que j'épousais pas Mlle V..., de me jeter par la fenêtre !

Où s'arrêtera l'ingéniosité des humains ?

Nous avions déjà la crémation. Voici qu'un inventeur s. g. d. g. vient de trouver un autre système.

Il propose de "liquéfier" les morts. C'est-à-dire qu'on nous mettrait en bouteille !

Et un beau jour — ô horreur ! — un sommelier étourdi vous ferait boire en guise d'apéritif, de l'extrait de belle-mère !

C'est tout bonnement horrible !

NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats, souris, coquerelles, bêtes puantes, mouches, fourmis, taupes suisses, 15c.

Ce qu'on pourrait appeler le comble de l'agération :  
Une famille dévote vient de quitter une maison nouvellement construite, sous prétexte que contre tout principe religieux, le bois y travaillait le dimanche !

A un touriste qui revient d'un concert du Casino :  
—Eh bien ! Mademoiselle X... a-t-elle bien chanté ?  
—Pas mal. Mais à la fin de son grand air...  
—Eile a manqué de voix ?  
—Pas précisément... Enfin, elle a montré un certain regret de l'avoir commencé.

Deux bohèmes se rencontrent sur le boulevard.

Ils jettent mutuellement un regard sur leurs souliers, qui dolent de toutes parts.

—Hélas ! dit l'un, nous sommes logés à la même "campagne" !

Petite scène d'intérieur :

Le coiffeur X... qui naguère menait grand train, s'est vu contraint, par suite du krach, de restreindre ses dépenses; il a renvoyé son cocher et n'a gardé que Joseph comme cuisinier valet de chambre.

L'autre jour, le dîner se composant d'un potage et d'un ragoût de mouton, il dit à Joseph :

—Tenez, je vous laisse la moitié de ce ragoût.

—Oh ! ne vous gênez pas, m'sieur, pour moi, "je m'ai" acheté un poulet.

Et comme Joseph est très économe, il sert le lendemain pour le déjeuner de son maître les restes du poulet de la veille.

Au dernier dîner de Mme..., M de T. était placé entre deux dames d'une maigreur à faire dessécher du Sol.

—Je ressemble à l'isthme de Panama dit-il à son voisin d'en face.

—???  
—Ne suis-je pas entre deux "océans" ?

A la Halle.  
Combien es-tu poisson ?  
C'mulet-là !... quatre francs... trois cinquante pour vous.  
Il est bien frai ?  
—S'il est frai !... D'mandez plutôt à l'inspecteur... Y a pas cinq minutes, on l'entendait "braire".

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NORRIS, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Témoignages Universels EN FAVEUR DU "KIDNEY - WORT" LE GRAND SPECIFIQUE POUR MALADIE DES REINS DERANGEMENTS DANS LE FOIE, CONSTIPATION, FAIBLESSE CHEZ LES FEMMES ET RHUMATISME.

Terrible maladie de rognons.  
"Madame Hodges prétend que je ne puis compter le Kidney-Wort, dit M. Sam. Hodges, Williamsstown, W. Va. Il m'a guéri de la terrible maladie de rognons dont je souffrais. Avant d'en faire usage, ma femme était obligée de me tourner dans mon lit.

Grave maladie de rognons.  
J'ai été complètement guéri, disant dernièrement Mr N. Burdick, de la Chicopee Box Co., Springfield, Mass., d'une grave maladie de rognons en prenant le Kidney Wort.

Il lui était impossible de travailler.  
Je n'ai éprouvé aucune douleur depuis que j'ai été guéri par le Kidney Wort, dit M. James C. Hurd, de la Chicopee Box Co., Springfield, Mass. Je souffrais tellement des rognons avant de prendre ce remède qu'il m'était impossible de travailler.

Maladie des rognons ou du foie.  
Plusieurs médecins n'avaient pu réussir, écrit N. Steppy, Alleghany City, Pa., mais le Kidney Wort m'a guéri de la maladie des rognons et du foie dont je souffrais depuis deux ans.

Mutuelle des rognons et diabète.  
Pendant six ans, dit l'ingénieur W. H. Thompson, de C. —, et St Paul R. R. j'ai souffert d'une maladie de rognons et de la diabète. Le Kidney Wort m'a complètement guéri.

Il fait des merveilles.  
Je puis recommander le Kidney-Wort à tout le monde, écrit J. K. Bingham, Crestline, O. Il a fait des merveilles chez moi et chez beaucoup d'autres, qui étaient affectés de maladie des rognons et du foie.

Constipation, Hémorrhoides & Rhumatisme.  
J'ai constaté dans ma pratique que la constipation, les hémorrhoides sous toutes leurs formes, et les affections rhumatismales étaient promptement guéries par le Kidney Wort. Dr C. Ballou, M. D., Monkton, Vt.

Hémorrhoides de 16 ans.  
Le Kidney Wort est un remède qui n'a pas de prix. J'ai souffert des hémorrhoides pendant seize années consécutives. Il m'a guéri. Nelson Fairchild, St. Albans, Vt.

Gravelle, anéantissement constant.  
Je me suis servi du Kidney Wort contre la gravelle, écrit dernièrement Jos. F. Road de North Acton, Maine, et il m'a donné un soulagement constant.

Maladie de rognons pendant 20 ans.  
Pendant 20 ans j'ai souffert d'une maladie de rognons, écrit C. P. Brown, de Westport, N. Y. Je pouvais à peine marcher et il m'était impossible de travailler. Je remercie Dieu d'avoir été radicalement guéri par le Kidney Wort.

Une vraie bénédiction pour le rhumatisme.  
C'est, j'en remercie la divine Providence, une vraie bénédiction, remarque avec raison Wm Ellis d'Evans, Colorado. Ce monsieur faisait allusion au Kidney Wort, et à son efficacité merveilleuse, dans les cas de rhumatisme et de maladie de rognons.

Rhumatisme sur le banc.  
Un bijou sans prix. J. G. Jewell, Judge Woodbury, Vt. dit: Le Kidney Wort m'a guéri de mon rhumatisme. Aucun autre remède ne l'aurait fait.

Hémorrhoides.  
M. Wm H. Chadwick écrit de Nantucket, Mass.: Le Kidney Wort agit promptement et avec succès tant contre les hémorrhoides que contre la maladie des rognons. C'est un excellent remède.

Maladie des femmes.  
Aucun remède n'a pu me soulager des souffrances que j'ai endurées pendant trois ans, dit Mme H. Lamoureux, de l'Isle La Motte, Vt., si ce n'est le Kidney Wort. Il m'a guéri, moi et plusieurs de mes amis aussi.

Pendant 30 ans.  
J'ai eu pendant plus de 30 ans une maladie de rognons et plusieurs autres maladies, écrit Eme J. Galloway, Elk Flat, Oregon. Rien ne m'a soulagé si ce n'est le Kidney-Wort. Il effectuera une guérison complète.

Maladie d'une femme de médecin.  
Les remèdes domestiques et mes propres prescriptions (je suis médecin praticant) ainsi que celles de plusieurs de mes confrères n'avaient fait qu'atténuer l'inflammation de vessie dont ma femme souffrait depuis deux ans. Le Kidney-Wort cependant l'a guérie. Ce qui précède est un extrait d'une lettre du Dr C. M. Summerlin de Sun Hill, Washington Co., Ga.

Constipation opiniâtre.  
J'ai eu pendant 35 ans une maladie de rognons, écrit Mme Sarah Phillips de Frankfort, N. Y. près Utica Le Kidney Wort a fait disparaître toutes mes souffrances et a guéri la constipation opiniâtre dont j'étais affectée.

Une dame renvoie deux servantes.  
Pendant plusieurs années j'ai été absolument incapable de faire l'ouvrage de ma maison, jusqu'à ces derniers temps, écrit Mme P. Morse de Hyde Park, N. H. J'ai mes amis sont surpris de voir que j'ai congedié mes deux servantes et que je fais leur ouvrage. Le Kidney Wort a produit ce résultat. Il m'a guérie et maintenant je suis forte.

N. GADOUS

Propriétaire du "FRENCH HOTEL" No. 30 Rue Mahawk, Cohoes, N. Y.,

Invite ses compatriotes à aller le voir. Il tient des boissons et des cigares de première qualité.

Dans un restaurant.  
—Garçon... votre bifteck est coriace en diable... c'est un morceau de l'échabot du Jardin des plantes.  
—C'est possible... Mais cela m'étonne qu'il soit dur... Il était si tendre pour les enfants !



# MARCHANDISES DÉTAILLÉES

## AUX PRIX DU GROS.

Les importateurs de la rue St Paul ne veulent pas vendre au détail parce qu'ils se sont engagés à ne vendre qu'aux marchands.

Quant à nous, qui n'avons pas voulu signer un tel engagement, nous détaillons toutes nos marchandises aux prix que les autres détailliers les paient en gros.

Notre importation directe, les deux agences de tissus noirs que nous avons obtenues de Bradford et de Lyon, et la stricte économie de notre maison nous permettent de détailler à des prix plus bas que les importateurs.

Nous manufacturons nous mêmes nos Tweeds Canadiens, et nous pouvons les vendre à 25 pour cent de moins qu'ils ne sont généralement en gros.

Nos indiennes et nos cotons sont vendus à des prix inouis, par exemple nous vendons à 6 cts des indiennes qu'on vend partout 8 cents en gros, et nous vendons à 7 cents celles que les autres marchands ne peuvent se procurer à moins de 9 cents, et ainsi de suite.

Épargnez le quart de votre argent en faisant tous vos achats du printemps chez

# DUPUIS FRÈRES,

Coin des rues Sainte-Catherine et Saint-André.

MONTREAL.

### COUACS

T... est la couardise en personne. Hier, il a une discussion au café. Son adversaire le qualifie des épithètes les plus malsonnantes. T... ne bronche pas. Quelques instants après, des amis lui en font l'observation. —Comment ! toi qui te disais si peu commode ! —Eh bien ? —On t'insulte et tu demeures sourd ! —Purbleu ? —Pourquoi. —Pour mieux prouver que je n'entends pas la plaisanterie.

NE CRAIGNEZ PAS. — Les Amers de Houblon guérissent radicalement toutes les maladies des reins et des voies urinaires, et spécialement la maladie de Bright, la Diabète et la maladie de foie. Des cas semblables au vôtre ont été guéris dans votre voisinage, et vous pouvez trouver chez vous des preuves convaincantes de ce que peuvent faire les Amers de Houblon.

Je visitais hier la collection de bibelots et de meubles de M. Z... vieil amateur, aussi original que riche. Il me montra dans sa chambre à coucher un superbe lit Henri II, avec des courtines de soie, de velours brodé, — lit superbe. —Ce doit être bien charmant, lui dis-je, de coucher dans un lit pareil ! —Oh ! me répondit-il je ne couche pas dans ce lit. Pour ne pas l'en dommager, je couche dessous.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL

### CE MIEN MARI.

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

Un avare venait de se pendre, étant fatigué de ce monde, quand son domestique entra et se hâta de couper la corde lui sauvant la vie. A la fin du mois, l'avare lui retint deux francs de ses gages parce qu'il avait coupé la corde au lieu de la détacher.

### CATARRE DE LA VESSIE.

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des reins et des organes urinaires guéris par le, "Bhuchupaiba," \$1. Chez les Droguistes.

Baron à Dupuis ;  
— Quel est l'artiste le moins patriote ?  
— ???  
— C'est Damala.  
— Permet, il est Grec...  
— Précisément. S'il avait aimé la Grèce, il n'aurait pas épousé Sarah

### AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants "est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

THIS PAPER may be found at 10c. per copy at the New York Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK**.

### Rappelez-vous ceci !

Si vous êtes malade, les Amers de Houblon viennent sûrement en aide à la nature et vous guériront quand tous les autres remèdes auront échoué. Si vous souffrez de la constipation de la dyspepsie ou de toute autre maladie de l'estomac et des intestins, vous devez vous en prendre à vous même si vous ne pouvez pas en prendre à vous même. Les Amers de Houblon sont un remède excellent contre toutes ces maladies. Si vous êtes menacé d'une maladie de reins ou sous quelque forme qu'elle se présente, détournez immédiatement la main de la Mort et adressez vous aux Amers de Houblon pour obtenir votre guérison. Si vous souffrez de maladie nerveuse, vous trouverez dans les Amers de Houblon "le baume qui" faut à vos souffrances. Si vous fréquentez ou si vous habitez des lieux malsains à cause des miasmes qui s'en échappent, défendez votre système, et mettez vous à l'abri des fièvres causées par le mauvais air, épidémiques, bilieuses et intermittentes en faisant usage des amers de Houblon. Si vous avez la peau rude, terne et épaisse, si votre haleine est mauvaise, si vous souffrez d'un malaise général, les Amers de Houblon amélioreront votre peau, enrichiront votre sang, rendront votre haleine douce et agréable et vous procureront la santé et le bien être. En un mot ces Amers guérissent toutes les maladies de l'estomac, des intestins, du sang, du foie, des nerfs, des reins, et celle qu'on appelle "Bright's Disease." On paiera \$500 à quiconque nous fera voir un cas où ils n'ont pas donné la guérison ou au moins du soulagement. Avec quelques bouteilles de ces Amers de Houblon qui vous coûteront une bagatelle vous pouvez rendre la santé à votre pauvre femme, à votre sœur, à votre mère ou à votre fille, qui languissent dans la maladie. Les laissez vous souffrir ?

### DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine  
4ème porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

### EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes. Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs. L'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

### Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard Conditions avantageuses au commerce.

### VITAL CASSAN

Graveur sur bois et DESSINATEUR  
No. 8, Rue Sainte Thérèse.  
MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits. UNE VISITE EST SOLLICITEE

### Album Musical

RECUEIL DE

Musique et de Littérature

Paraissant tous les mois

Sommaire du No. de Février

MUSIQUE

O ma maîtresse (Barcarolle) - F. David  
Dame Jeanne (Légende) - Gust. Smith  
Prelude (Orgue) - Lefebvre-Wely  
Impromptu (Piano) - Chopin

LITTÉRATURE

Lecture de la musique - \*\*  
Lettre parisienne - Sylv. G.  
Le violon (Nouvelle) - Paul-George  
Richard Wagner - \*\*  
Revue Musicale - \*\*  
Félicien David - \*\*  
L'abbé Constantin (suite) - L. Halévy

A. FILIATREAU & CIE.,

EDITEURS PROPRIETAIRES  
No. 8. Rue Ste. Thérèse, Montréal. Boîte 325

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.